

L'HISTOIRE DE LA PÉTANQUE



L'histoire du jeu de boules

La Préhistoire

Le jeu de boules, tout comme le jeu d'osselets semble remonter à l'aube de l'humanité. Dans un premier temps est né le geste du lancer, lié, de toute évidence, à la nécessité de chasser.

De l'entraînement à cette activité pour le moins vitale nos ancêtres firent rapidement un jeu, lequel évolua sous des formes diverses au long des millénaires.

L'on peut raisonnablement penser que l'homme de la préhistoire jeta donc des pierres. Mais les premières découvertes d'objets plus ou moins sphériques assimilables à des boules ont été faites à Cantal Huyuc, ville anatolienne d'Asie Mineure. Ces sphères de pierre, dont l'usage spécifique nous reste malheureusement inconnu, datent de 5000 à 6000 avant J-C.



La Grèce



Les grecs firent des jeux une véritable institution. En dehors des épreuves qui feront la gloire d'Olympie bien d'autres disciplines vont être à l'honneur. Billes, quilles, mais également disques, palets et même sphéristiques viennent ainsi enrichir notre passé boulistique.

Les plus illustres médecins grecs : Hippocrate, Galien et plus tard Oribase vont dans leurs traités vanter le caractère salubre de ces exercices.

Douze siècles avant notre ère, Homère nous décrit de façon pittoresque ces jeux hautement prisés par nos ancêtres helléniques. Outre le célèbre "Discobole", le jeu de palet eut également la faveur de ces peuples plus ou moins sensibilisés au contexte guerrier.



C'est ainsi que dans l'Iliade les compagnons d'Ajax lancent le fer lors des jeux funèbres célébrés en l'honneur de Patrocle. Le jeu de bille était très populaire et est décrit sous des formes diverses. La similitude est frappante avec les formes pratiquées dans nos propres cours d'écoles.

Gaule et Moyen-âge

Nos ancêtres gaulois assimilèrent sans se faire prier le patrimoine romain. Ainsi, vit-on “caroler” un peu partout des sphères tournoyantes dont le diamètre et le poids étaient bien supérieurs à nos boules actuelles. Les invasions barbares mirent quelques temps en sommeil les occupations ludiques. Du moins officiellement.



Les activités boulistes n'en seront pas pour autant oubliées ; nos malheureux bouleurs attendent simplement la venue de temps plus propices.

La privation aiguissant l'envie, sevrés par plusieurs siècles d'inactivité, ils vont dès le XI siècle, mettre les bouchées doubles. Si les chevaliers ne songent qu'aux tournois, les classes paysannes de la société féodale se prennent alors d'une véritable frénésie bouliste.

Le terme “boule” qui pour plus de compréhension a été employé dans cet historique, va en réalité faire son apparition au XIII siècle.

Le XIV siècle sera celui des interdits. Les jeux connaissent une telle ampleur que ce côté excessif ne sera pas sans poser quelques problèmes. Certains sujets s'écartent de leurs devoirs, mais ce qui est plus grave encore aux yeux des souverains, c'est que cette pratique abusive a des effets désastreux sur les compagnies d'archers et d'arbalétriers. Les nécessités d'une société féodale aux frontières indécises va donc pousser nos rois de France à promulguer périodiquement des interdits que reprendront sénéchaux et baillis. Les ecclésiastiques lors des synodes prendront des mesures analogues. Bien entendu, ces ordonnances sont très impopulaires et soulèvent des tollés d'indignation. Les jeux seront alors tolérés, mais réglementés.

Parmi les jeux alors en vigueur :

- . ludo talorum boulette : jeu de palet ou jeu du carreau
- . le jeu de quilles sous des formes très diversifiées répondant à des critères régionaux, voire locaux
- . les jeux de boules : “la boule en bois” et “la boule de fort” semblent être les variantes les plus anciennes.

Une boulomanie galopante va alors gagner tout le royaume et nos voisins ne manquent pas alors d'attraper le virus. Le jeu de boules sur gazon se développe alors en Angleterre.

La Renaissance

Technicité, maîtrise, adresse constituent les nouveaux critères. Nos disciplines, il va sans dire, vont faire l'objet d'un essor considérable. Les boules vont bénéficier de ce courant et, définitivement réhabilités, vont connaître un engouement général.



Le jeu des sages

Boules des Flandres, boules bretonnes, boules vendéennes, boules angevines, boules normandes, boules rhodaniennes ou boules provençales, des variantes répondant à des critères régionaux certes, mais un même état d'esprit et des principes, somme toute, analogues.



Callot - Le jeu de boules

Pourtant, au début du XVIème Siècle, les joueurs de boules trouvent grâce aux yeux du pape Jules II. Désireux de faire du Saint-Siège la première puissance italienne, il mobilise les meilleurs bouleurs de son état.

Regroupés en une redoutable compagnie de lanceurs de pierres, ils s'illustrent brillamment contre les français, les vénitiens et les espagnols



Rabelais

Avec les guerres franco-italiennes, le jeu de boules revient en France. Rabelais lui-même dit :

"Il n'y a point de rhumatisme et d'autres maux semblables que l'on ne puisse prévenir par ce jeu: il est propre à tous âges, depuis la plus tendre enfance jusqu'à la vieillesse".



Le jeu de boules prend alors de plus en plus d'ampleur. La France et l'Italie sont à l'avant garde et, déjà, des différences apparaissent. En France, les traditionnelles boules en bois se couvrent de clous alors qu'on les vernit dans la péninsule.

Les Temps modernes



On jouait aux boules sous la révolution, on continuera à jouer aux boules sous l'empire. Les fidèles grognards ne manqueront pas de se livrer à cette dévorante passion. Les modes de jeux sont encore imprécis. Au XIX^{ème} siècle, les jeux de boules, atteindront une popularité exceptionnelle et de très nombreux écrits viendront en témoigner. Dans la seconde moitié de ce siècle, les formes régionales vont peu à peu s'organiser.



C'est ainsi que le jeu national prend forme dans la région lyonnaise, tandis que le midi préfère le jeu libre plus adapté à une conception moins rigoriste. Ce n'est qu'à la fin de ce XIX^{ème} siècle et durant la première moitié du XX^{ème} siècle que des règles déterminées seront éditées. Des fédérations vont se créer et des compétitions vont s'organiser.

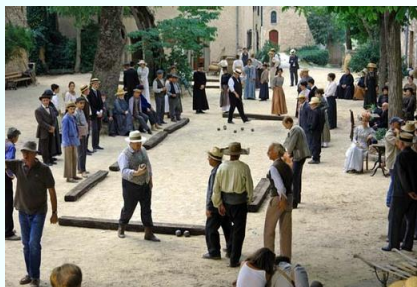
La pétanque, quant à elle va naître en 1910 à la Ciotat, mais cela, c'est une autre histoire.

La naissance de la Pétanque

André-Marie Ampère, éminent physicien et mathématicien, lui, y joue aussi mais avec des boules normales, c'est-à-dire, cloutées. Il se frotte d'ailleurs certainement au jeu provençal, que l'on pratique dans le Midi. Selon l'usage, les joueurs font quelques pas de course pour lancer leur boule avec élan. Les parties se disputaient sur une distance de 15 à 20 mètres, par équipe de trois : pointeur, milieu et tireur.



Ce n'est qu'en 1907 que naît le jeu sans élan, la véritable pétanque. Son nom vient du provençal "pèd tanco", c'est-à-dire "pieds joints". On joue sur un terrain plus court et le joueur lance sa boule sans élan, à partir d'un cercle tracé au sol.



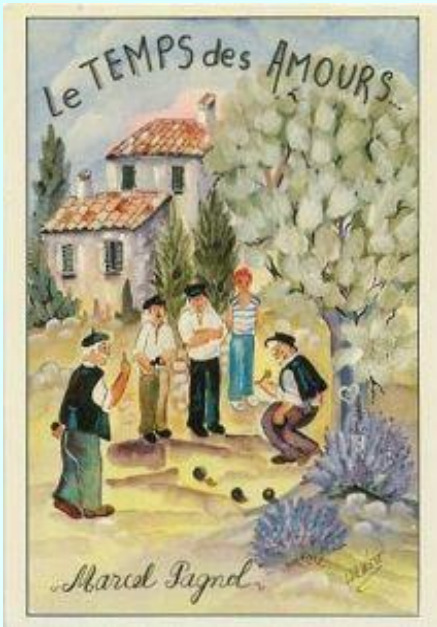
La formule a du succès et, dès 1908, le premier concours officiel est créé à La Ciotat, petite ville à l'est de Marseille.



Quelques années auparavant, en 1904, un alsacien du nom de Félix Rofritsch avait fabriqué ses premières boules cloutées dans son atelier de la rue des Fabres, dans le centre de Marseille. C'était le début de la grande aventure de La Boule Bleue.

La Ciotat, 1910 ...

Au cercle Béraud, comme tous les après-midi, les joueurs de boules se sont réunis sous les platanes. Boules cloutées en main, ils jouent au jeu libre (l'actuel provençal), entourés d'une galerie de spectateurs qui suivent leurs ébats avec fort intérêt et moult commentaires. Au premier rang, assis sur des chaises louées à Ernest Pitiot, le gérant des lieux, les "papys" critiquent et conseillent.



Malheureusement, n'ayant plus l'agilité de leurs jeunes printemps, ils réagissent à retardement et trop souvent, au gré au joueurs, arrêtent les boules, ce qui ne manque pas de créer un climat conflictuel, voire même quelques échanges aigres-doux décuplés, il est vrai, par l'impact imagé de la langue provençale.

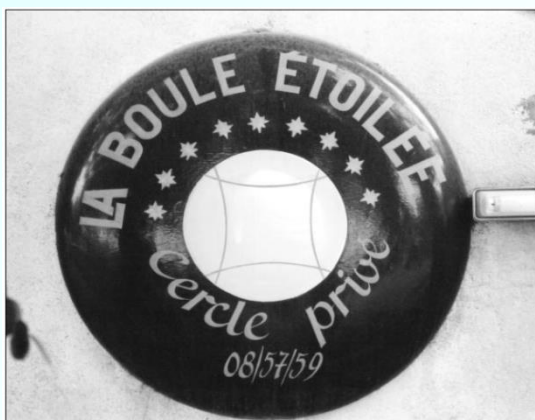
Las de ces “escagasseries”, Ernest Pitiot, décide donc un jour de supprimer les chaises, à l’exception d’une seule, réservée à son ami Jules Lenoir, perclu de rhumatismes et pour lequel la station debout est des plus pénibles. Ancien bon joueur, Jules Lenoir, suit donc les parties en restant derrière le rond de telle sorte qu’il ne risque pas de gêner.

Néanmoins, bien triste de ne pouvoir lui aussi se fendre pour pointer et s’élancer pour tirer, il ne manque pas, lorsque les joueurs posent leurs boules près du rond, d’en ramasser une, de la caresser et même de la jeter en direction d’une autre.

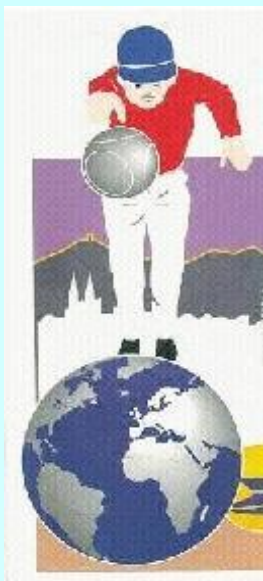


Ernest Pitiot, a bien entendu, remarqué son manège et, un jour, lui propose la chose suivante: “puisque tu ne peux te déplacer, nous allons faire une partie en restant les pieds tanqués dans le rond, et nous nous bornerons à jouer à une courte distance”. Cette idée illumina le visage de Jules Lenoir.

C’est ainsi que nos deux compères créèrent cette chère “pétanque”. Bientôt, d’autres les imitèrent. Malgré la résistance des “traditionnalistes”, le jeu conquit la Provence. Plus tard Ernest Pitiot fonda la ligue de Languedoc-Roussillon et en 1945 naquit la Fédération Française.



La Pétanque à travers le monde



La France méridionale étant un lieu de villégiature estival très prisé, les vacanciers deviennent de fait les ambassadeurs de cette discipline dans le monde entier.

Et, les méridionaux attirés par le large l'exportent dans les quatre coins du monde jusqu'en Nouvelle Zélande, en Australie ou en Alaska.

Un cinéaste japonais, Juzo Itami, fidèle au festival de Cannes a introduit ce jeu au pays du Soleil-levant, qui compte aujourd'hui trois fédérations et plusieurs milliers de licenciés.

La Reine - Mère de Thaïlande l'a découvert lors d'un voyage en Suisse et en a fait quasiment un sport national dans son pays, notamment au travers de l'armée.

La Fédération internationale compte aujourd'hui plus de 60 pays affiliés.

La Pétanque devient un sport

La pétanque est codifiée en tant que sport en 1927.

La première Fédération Nationale, la FFPJP (Fédération Française de Pétanque et de Jeu Provençal) voit le jour en 1945.

En 1953, est créée à Thônex, Genève, la Fédération suisse de pétanque (FSP).

En 1958, la Fédération Internationale de Pétanque et de Jeu Provençal (FIPJP) naît à Marseille.

En 1983, la pétanque est admise aux jeux mondiaux et 1985 voit la création de la Confédération Mondiale des sports boules (CMSB). Une année plus tard, en 1986, la CMSB devint membre du CIO.

Finalement, en 1999 la Confédération Européenne de Pétanque (CEP) voit le jour.

La Pétanque devient « Sport de Haut niveau » en France en 2005

Les boules cloutées

Pierre, bronze et bois composèrent les engins plus ou moins arrondis (sphéroïdes) qui procurèrent le plaisir aux hommes de la préhistoire au moyen-âge.

Puis, le bois devint la matière traditionnelle jusque dans la seconde moitié du 19e siècle. Les tourneurs fabriquaient alors les boules indifféremment pour les 3 jeux : quilles, mail et boules. On s'aperçut alors à l'usage que le bois n'était pas aussi solide qu'on le pensait et ces boules s'abîmaient et se déformaient considérablement au contact des sols raboteux. On songera donc à un moyen de les renforcer à l'aide d'une véritable carapace.



C'est alors qu'apparurent les boules cloutées. Les boules sont généralement en buis et les ferreurs réalisent un véritable travail d'artiste. Des arabesques, des chiffres ou des initiales en bronze et en laiton servent à la décorer ou à les identifier. Un bon ouvrier (ou ouvrière) ne ferrait alors pas plus de 4 ou 5 paires par jour. Selon les régions, on ferrait "carré" (Lyon), "bombé" (Grenoble), ou en "écaillée" (écaille Aiguines).



Aiguines, petit village du Haut-Var, situé à l'entrée des gorges du Verdon et surplombant le lac de Sainte Croix est un parfait exemple de l'activité de tounerie dont les origines semblent remonter au XVI siècle. La fabrication des boules en bois cloutées va pour sa part connaître son apogée dans les deux dernières décennies du XIVe siècle et dans les trois premières du XXe siècle.

Cet artisanat répond à plusieurs facteurs : une végétation forestière favorable, des conditions d'exploitation libres et un contexte agro-pastoral nécessitant l'apport de petits revenus additionnels. . La matière première est le buis, lequel développe une racine en forme de grosse boule. Les fibres noueuses assurent une grande résistance

Deux grandes catégories :

- soit des boules "ordinaires" généralement vendues par douzaine
- soit des boules "fines" pour amateurs avertis, personnalisées par des marques distinctives dues à l'incorporation de clous de cuivre et de laiton.



Le cloutage se faisant :

- soit en écaille en utilisant des clous en fer, recuits, plus ou moins fins. La pose décrit une spirale serrée, chaque nouveau clou recouvrant en partie le clou précédent.
- soit par cloutage juxtaposé, utilisant des clous à tête pleines : bourriquets, clous à tête tronconiques ou clous semi-sphériques (potirons).

Le jeu provençal, puis la pétanque utilisaient essentiellement le cloutage en écaille tandis que la boule lyonnaise utilisait le cloutage juxtaposé.

Les boules modernes

Se servant de la technique de base des boulets à charge creuse en 1923 Vincent Mille et Paul Courtieu inventèrent la boule en bronze. C'est la naissance de "l'intégrale" réalisée en fonderie. La fabrication n'est plus artisanale mais industrielle. Quelques années plus tard naissait à son tour la boule acier.



Jean Blanc déposant le 1er brevet en 1928, fabriquée selon le principe du forgeage (2 coquilles embouties et soudées). Les techniques n'ont cessé de progresser et les boules sont aujourd'hui le fruit d'une très haute technicité.

Le but



Ce terme apparaît en 1245 et vient de l'ancien mot scandinave "but" qui signifie: petit morceau de souche.

Cette étymologie se retrouve dans l'expression : de but en blanc.

En effet, archers et arbaliers se plaçaient en général sur une souche d'arbre et tentaient de décrocher leur flèches dans le "blanc" qui étaient la partie centrale de la cible. But est le terme officiel qui apparaît dans le règlement fédéral.

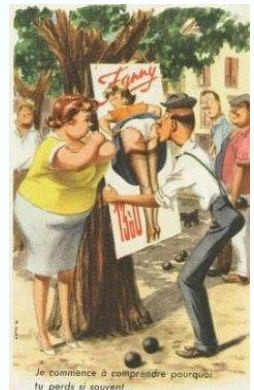
Mais cet objet si convoité répond à de nombreuses autres appellations : cochon, cochonnet, petit, pitchoune, lé, gamin, gari, maître, gône, biberon, têtou, bouchon, lucre, juge, ministre, gendarme...

Le but de pétanque est en bois (buis ou hêtre) et son diamètre varie entre 25 et 35 mm.

Ils sont soit simplement polis, soit vernis, soit encore colorés. Cette fabrication artisanale se fait dans le Jura où sont installés les Etablissements Monneret.

La Fanny, déesse des boules

L'histoire du plus vieux jeu du monde ne serait rien sans la Fanny. Sur un jeu de boules, si vous perdez par un cuisant 13 à 0, vous l'embrasserez. Embrasser la Fanny aujourd'hui n'a rien de déshonorant, elle appartient au patrimoine culturel.



La fabrication des boules

La première boule de pétanque en acier fut créée en 1927, celle-ci devant remplacer son ancêtre en buis-clouté. Dès lors, le principe de base de fabrication n'a pas évolué mais l'arrivée de nouveaux matériaux et de nouvelles technologies a permis l'industrialisation de la boule de pétanque et l'amélioration de ses propriétés physiques.

Les matériaux

Les deux principaux matériaux utilisés sont l'acier au carbone avec addition de chrome et molybdène et l'acier inoxydable. Dans le premier cas on protège l'acier par un traitement de surface approprié comme le zingage, le nickelage et le chromage noir (le plus utilisé). Par ailleurs on adapte la composition chimique de la boule pour obtenir des caractéristiques mécaniques optimales

1ère étape : la préparation



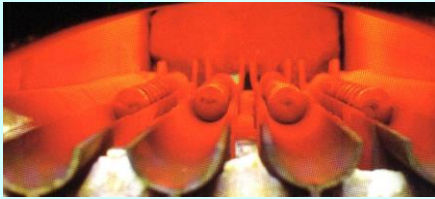
Les lopins sont obtenus par cisailage dans une barre cylindrique. Chacun de ces lopins est aplati par chauffage à plus de 1000°C et forgeage sous des presses de 800T environ. Un emboutissage permet d'obtenir des coquilles (soit une demi-sphère) parfaitement régulières. Finalement elles sont assemblées deux par deux par soudure, étape qui va découler la solidité. Il est à noter que cette technique est identique pour tous les fabricants.

2ème étape : la cuisson



Une fois les deux demi-sphères soudées, les boules sont chauffées de 30 à 35 minutes dans un four spécial : 850°C pour les boules en acier-carbone, 960°C pour celles en acier inoxydable. Celles-ci sont ensuite refroidies lentement afin de permettre l'usinage extérieur au diamètre et au poids désiré (réalisation éventuelle de stries). La trempe consiste à plonger les boules encore chaudes dans un bain d'eau froide salée (pour les boules en acier au carbone) ou dans un bain d'huile (pour les boules en inox). Elle entraîne une augmentation de la dureté. Les boules sont de nouveau chauffées à une température variant de 260 à 450°C ce qui leur permet d'acquérir une certaine souplesse. Cette souplesse permettra d'éviter les rebonds ou lors de l'impact sur le sol. Cette étape s'appelle le revenu

3ème étape : la forge



four



Demi-boule
cuite

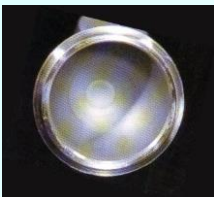
Les boules sont polies afin d'éliminer les aspérités et les impuretés issues des étapes précédentes. Seules les boules en acier au carbone subissent un traitement anticorrosion, le vernissage, afin de les protéger lors de leur stockage. Ces deux traitements définissent leur aspect final.



trempage

4ème étape : l'usinage

Les boules passent au travers de nombreuses machines afin de subir de nombreux contrôles et essais. Par exemple, pour tester la qualité de la soudure les boules sont expédiées par un canon sur une surface métallique très dure! On peut également vérifier son équilibrage dans un bain au mercure. Tous ces tests ont pour but de satisfaire le cahier des charges technique dont voici quelques extraits : diamètre compris entre 70.5 et 80mm, poids compris entre 650 et 800G et dureté supérieure à 110kg/mm² (135 HRC). Le règlement autorise une tolérance de 1% mais la technologie permet une tolérance n'excédant pas 0.15%.



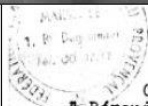
Demi-boule



finition



gravage



ORIGINE de la PETANQUE

-:-:-:-:-

C'est en 1910 à LA CIOTAT, Bouches du Rhône, au Jeu de Boules "Béraud" que j'exploitais avec mon frère, qu'est né le jeu de "Pieds-tanqués".

Tous les grands joueurs du Jeu Provençal de la région se donnaient rendez-vous sous les grands platanes de Béraud : les Marseillais GRAND-JEAN, le BLOND, LOMBARD dit le NOIR, PETIT-PAUL; les Toulonnais PARFLETT, le GRELE, le PICH, CHIBALON, le MOULT, les frères ESPANET de la GARDE; les Ciotadens PINOT, le gros CESAIRE, SAINT JEAN etc... Tous ces As faisaient journellement des parties d'intérêt au Jeu Provençal avec de nombreux commerçants de la Ville ce qui attirait un grand nombre de spectateurs - Ces derniers étaient autorisés... pour 0 P.05, à prendre des chaises pour suivre les parties mais retenant trop souvent les boules tirées, car étant assis ils ne se relevaient pas assez vite.

Les chaises furent donc supprimées pour satisfaire avec juste raison les joueurs qui réclamaient.

Cette décision contraria un bon client et ami "JULES le NOIR" commerçant à LA CIOTAT qui, perclus de rhumatismes ne pouvait plus guère rester sur ses jambes. On lui donna exceptionnellement la permission d'avoir une chaise à condition qu'il resterait sagement à côté du rond que l'on trace avant le jet du but et où les joueurs ont l'habitude de laisser leurs boules en attendant leur tour.

Et de là, notre JULES qui ne pouvait participer à aucune partie, s'amusait souvent à tirer à 1 m.50 ou 2 mètres avec les boules restant au rond. Je m'entraîne me disait-il. Si bien qu'un jour, certain de lui faire plaisir, je lui proposais de jouer, sans bouger, les "Pieds tanqués" de 2 à 3 mètres...et nous avons joué.

Le lendemain nous avons recommencé ainsi que les jours suivants. Les vieux joueurs qui étaient nombreux à nous regarder jouèrent aussi, si bien, que mon frère organisa un concours pour le samedi suivant. Il compta 8 équipes de 2 joueurs avec un 1er Prix de 10 Francs...

Pieds-tanqués était né...

Les concours se succédèrent ensuite et l'on joua de 3 à 5 mètres

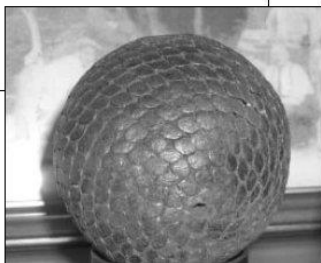
Le jeu se propagea dans les environs, mais c'est grâce aux navigateurs nombreux, aux chantiers de la CIOTAT, qu'il prit une rapide extension, car ces navigateurs jouaient à Pieds-Tanqués dans tous les Ports où ils faisaient escale.

Le Jeu qui s'appelait indifféremment "Pieds-Tanqués" "Piedtanque" ou "Pétanque" devint définitivement "Pétanque" lors de la préparation des premiers règlements officiels par la Fédération du LANGUEDOC-ROUSSILLON dont je suis un des membres fondateurs et Président depuis de nombreuses années.

E. PITIOT

Avec tous mes remerciements à la Mairie de La Ciotat

Pitiot



L'origine de la Fanny

Ne vous y fiez pas ! Embrasser Fanny ou baiser Fanny n'est pas une récompense (enfin, ça dépend toujours de la Fanny !). Cela veut dire perdre une partie sans avoir marqué un seul point !

Cette tradition serait originaire... de Savoie ! La Fanny originelle aurait été serveuse au café de Grand-Lemps, juste avant la Première Guerre Mondiale. La légende dit que, par gentillesse, elle se laissait embrasser par les clients qui venaient de perdre aux boules sans marquer le moindre petit point. La bise se faisait alors sur la joue.

Jusqu'au jour où, toujours selon la légende, le maire du village perdit à son tour et vint quémander sa " récompense ". Fanny avait-elle un grief contre lui et voulut-elle l'humilier en public? Nul ne le sait. Ce qui est sûr, c'est qu'elle grimpa sur une chaise, releva ses jupes et lui tendit... ses fesses! Le maire ne se démontra pas. Moins d'une seconde plus tard, deux baisers retentissants résonnaient dans le café. C'était le début d'une longue tradition...



Le problème, c'est que les joueurs n'ont pas toujours une Fanny sous la main. Ou plus exactement une Fanny qui accepte de dévoiler ses fesses en public. C'est pourquoi, dans tous les lieux où l'on joue aux boules, une place d'honneur est réservée à une Fanny postiche. Les malheureux perdants sont alors obligés de venir embrasser en public les fesses toujours rebondies d'une Fanny représentées sous forme de tableau, de poterie ou de sculpture. Ainsi, la récompense est devenue l'humiliation suprême pour tout joueur de boules.

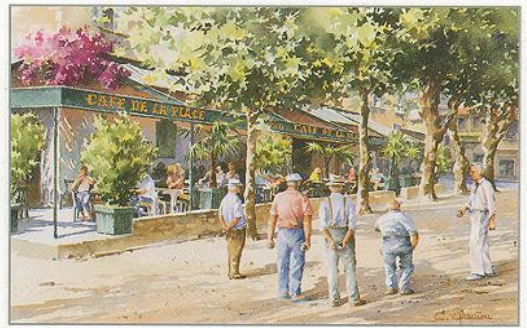
Coïncidence? L'expression " être capot " qui, à la belote, signifie ne pas avoir marqué un seul point dans une mène, viendrait d'une expression provençale qui veut tout simplement dire: " faire baiser le cul " !

Comme quoi, en Provence, les boules et la belote se rejoignent toujours...



Photo du film de
Marcel Pagnol, Fanny

Dans la chaude Provence, sous les platanes, où cela fleurit bon le romarin, la lavande, le thym ou le basilic, se déroule une pièce en plusieurs tableaux. Les acteurs y accomplissent de réels exploits; leur verbe - avé l'assent - truculent attire les foules, suscite les passions.

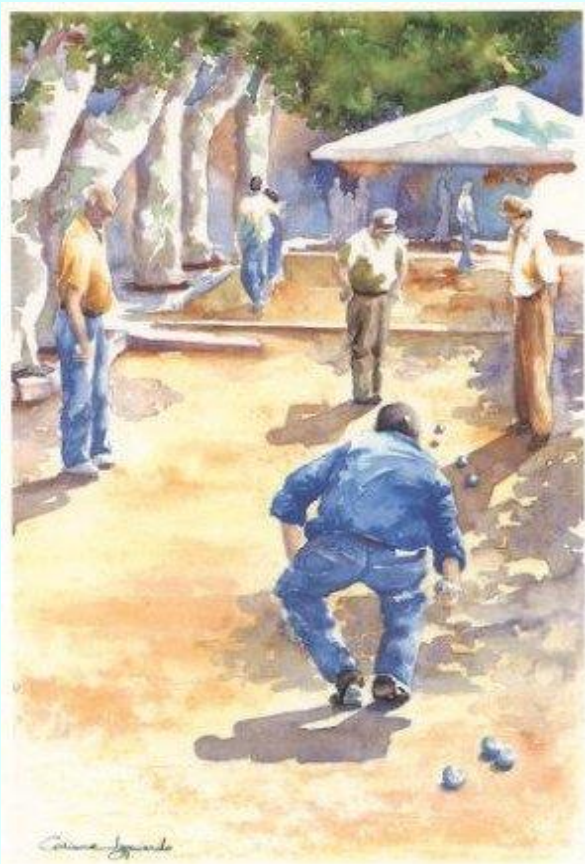


Té, Marius, tire-la moi cette boule, elle gêne ma trajectoire. »
" O pechère, je l'ai manquée. »

Tout ceci peut paraître complexe mais ce jeu n'est nullement dépourvu de saveur surtout lorsqu'il est agrémenté du pastis traditionnel.

*Il nous restera la fierté d'avoir inventé
ce jeu pacifique, qui, en faisant le
tour du monde, travaille modestement,
mais sûrement, pour le rapprochement
des peuples, c'est à dire pour la Paix.*

Marcel Pagnol





Site internet
Zonepps.com